

ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE

EUROPEES GENOOTSCHAP VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

PUBLICATION MENSUELLE
FONDATEURS — STICHTERS

RENÉ DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDE

314, avenue Gitschotel, BORGERHOUT-ANVERS (Belgique) Tél. 39.17.51

Avril 1955

— 4 —

April 1955

LA MONNAIE AUX ANTILLES

(GUADELOUPE)

(Suite)

Malgré le fractionnement des pièces et les mocos importés des îles voisines, en 1810 cette monnaie était devenue si rare que les commerçants l'accaparaient en l'échangeant contre de l'or. L'ordonnance du 19 septembre de la même année, mit fin à ce commerce, sous peine de 300 livres d'amende au profit du Trésor, plus la confiscation s'il y avait lieu.

Par ordonnance du 27 avril 1811, (occupation anglaise), le Gouvernement Colonial, autorisait la mise en circulation de dix-mille gourdes, pour être percées et fractionnées en gourdain. Celles qui furent mises en circulation percées (d'où l'appellation de gourde percée) étaient poinçonnées d'un grand G en relief sur les deux faces et avaient une valeur commerciale de 9 livres. Le morceau enlevé du centre de forme presque carrée de 12 mm. de côté, dentelé sur le pourtour et surfrappé d'un grand G rayonnant, avait une valeur de 20 sous. Des gourdes percées furent également coupées en quatre morceaux ou gourdain, poinçonnés aux deux extrémités d'un grand G couronné, eurent cours pour 2 livres 5 sous. La même ordonnance prévoyait que les mocos de la Dominique, Martinique et Sainte-Lucie, provenant de gourdes entières coupées en quatre et dentelés sur leurs coupures auraient cours pour 2 livres 5 sous, après avoir été poinçonnés aux trois angles d'un grand G, couronné.

Par ordonnance du 6 mai 1811, les pièces d'Angleterre et les anciennes pièces françaises, durent être portées chez le garde poinçon à Basse-Terre, le sieur GÖBERT, pour y être étampées d'un grand G couronné. Le cours de ces monnaies de 24, 12 et 6 sols fut fixé à 40, 20 et 10 sols. Toute pièce non poinçonnée, n'aurait cours que pour sa valeur réelle.

Ce système de monnaie par fractionnement de pièces, ayant amené des abus de la part des faussaires, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, celles reconnues frauduleuses donnaient sans cesse lieu à discussion. C'est ainsi que le gouvernement en date du 27 février 1813 désigna les gardes-poinçons. ISNARDON, pour Basse-Terre, et POTHIER pour Pointe-à-Pitre, afin de poinçonner d'un grand G couronné, sur les trois points saillants tous les mocos pesant au moins un gros et demi (5grs.73). Tout moco, non poinçonné, serait réputé d'un poids inférieur et n'aurait qu'une valeur de deux escalins, soit 30 sous. Le salaire fixé à la pièce était à la charge des particuliers, contrairement à l'Arrêté du 9 Frimaire an XI qui avait prévu que les frais de coupe seraient supportés par l'Etat. Toute émission douteuse ou frauduleuse devait être dénoncée au Ministère Public chargé des poursuites, qui demanderait l'application de la loi sans préjudice de la confiscation lorsqu'il y aurait lieu.

La Guadeloupe redevenait française le 25 juillet 1816. La monnaie d'argent et de billon ayant été jugée suffisante, par les différentes im-

portations opérées, l'ordonnance du 23 mars 1817 démonétisait les mocos. Ceux-ci furent repris au poids à raison de 11 livres l'once (30grs.59). Pour faciliter l'apport de ces mocos dans les caisses du Trésor, cette monnaie fut acceptée par le trésor colonial à raison de onze livres dix sous l'once, en paiement des contributions ou dettes envers l'Etat, antérieures au 1er janvier 1817. Cette ordonnance, débarrassa ainsi la colonie d'une plaie qui la rongait sûrement. Les gourdes percées seules restaient en circulation pour la valeur commerciale de 4 frs 85, contre neuf livres qu'elles valaient antérieurement. Elles furent définitivement retirées de la circulation par décret impérial en date du 25 août 1855.

L'ordonnance du 50 août 1826, prévoyait la frappe de nouvelles pièces de cinq et dix centimes, au titre de 0,900 de cuivre et 0,100 d'étain, pour être mises en circulation à la Guadeloupe et à la Martinique. La légende serait :

— l'Effigie du Roi, couronné d'olivier avec la légende Charles X Roi de France, et de l'autre une couronne de laurier ayant au centre les mots cinq ou dix centimes et autour la légende Colonies Françaises avec le millésime.

Sous la Restauration et la monarchie de juillet, la Guadeloupe n'a cessé de mettre ses empreintes sur les pièces de monnaies, soit la lettre G ou G P ou encore R F. Aucune précision n'a été retrouvée aux archives de la colonie. Il est à supposer que cette œuvre soit celle de particuliers, industriels ou autres. Ces différentes contremarques se retrouvent même sur des monnaies étrangères qui avaient cours légal à ce moment.

RECAPITULATION des pièces découpées ou surfrappées & mises en circulation selon l'ordre le plus approximativement connu.

* * *

BILLON

En outre des pièces importées de France, circulaient :

- 1 sou, émission de 1767 colonies françaises.
- Marqués { valeur de 2 sols 6 deniers } anciennes pièces de 24
- ou { ayant subi plusieurs dé- } deniers retirées de
- Noir { valuations & retirés par } circulation par suite
- ord. du 24 févr. 1828. } d'usure & contremar-
- quées de la lettre C sur- } montée d'une couronne.
- 5 centimes Charles X.
- 10 id.
- 5 centimes L. Philippe.
- 10 id.

Un certain nombre de pièces de billon françaises ou étrangères ayant cours à ce moment ont été surfrappées des lettres ci-après :

- G T, grandes & petites lettres, pour Grande-Terre.
- P P, pour Pointe-à-Pitre.
- M G, pour Marie-Galante.
- L S, { Iles des Saintes.
- S, {
- GLD, Guadeloupe la Désirade.
- St. M.
- M.
- Saint-Martin { Ile de Saint-Martin, dont la partie nord appartient
- fleur de lys double } à la France et la partie sud à la Hollande.
- S.M.

— Saint-Barthélémy { sous domination suédoise a surfrappé différentes pièces même étrangères de la couronne suédoise ou encore de deux vaisseaux.

Un grand nombre de particularités existent encore, mais il n'en a pas été tenu compte dans le présent. Néanmoins le collectionneur qui trouve une pièce inconnue doit chercher à l'identifier.

A suivre.

A. PEJAC.

HERALDIQUE ET NUMISMATIQUE

Une simple étude superficielle de quelques pièces d'héraldique, employées en numismatique, nous laisse voir le parallélisme existant quant au point de vue symbolique de ces dernières.

La croix, la fleur de Lys, ainsi que les trois globules, sont les signes évidents de pure symbolique chrétienne.

Divers autres signes tels que : l'Alpha et l'Oméga, ont été employés dans le sens que nous leur connaissons, c'est à dire, comme symbole du commencement et de la fin.

Les croisettes ont par la suite remplacé ces derniers, et ont été placées en leur lieu et place, ceci pour mieux signifier la symbolique chrétienne précédemment attribuée à l'Alpha et à l'Oméga, qui dérivent peut-être un peu trop du paganisme.

Quant aux trois points ou globules, ils ne peuvent laisser aucun doute quant à leurs attributions. Dans un sens, comme dans l'autre.

Le sens plural de certains signes a parfois été adroitement employé dans le sens de cette interprétation, et ceci sciemment.

Pour ne citer qu'un exemple, à l'époque de la Ligue, l'on retrouve plus ou moins camouflés, les trois points en question, signes évidents de la franc-maçonnerie ; mais, pour peu que l'on étudie la question, ils ne laissent aucun doute sur leurs origines et la symbolique qu'ils renferment.

Pour la croix, pas besoin de commentaires. Signe par excellence de la chrétienté, son origine ne laisse aucun doute sur la signification spirituelle et symbolique qu'elle représente.

Il n'en est pas de même pour la fleur de Lys. La tâche est infiniment plus ardue, car si elle est en fait interprétée dans le sens que nous lui connaissons de nos jours, il est assez complexe de fixer son origine dans le temps.

Voltaire, dans son essai sur l'esprit et les mœurs des nations, prétend que la fleur de Lys est le résultat d'une fantaisie de peintre, ce qui est fort possible, et peut-être, doit-on tenir compte de cette opinion.

Mais il n'y a pas que la peinture !

En ce qui nous concerne, nous pouvons voir que déjà, vers l'an mille, l'empereur Othon III frappe une monnaie pour Strasbourg où l'on peut voir une fleur de Lys ayant plutôt l'aspect d'une croix stylisée à la forme romane ; peut-être doit-on chercher là la véritable forme initiale de cette dernière ?

Il se peut que l'artiste voulait faire ressortir plus sûrement le principe de la Sainte-Trinité en isolant et enjolivant les trois parties hautes de la croix ; ces enjolivures auraient donc pris accidentellement la forme de notre fleur de Lys. Ceci n'est évidemment qu'une opinion parmi tant d'autres.

Il se peut également que, partant du principe qu'en langue Celte le mot « LIS » signifie « SOUVERAIN », l'unité souveraine de la Sainte-Trinité eut été intentionnellement marquée par le signe qui possédait en lui la vraie formule.

Voilà pour le point de départ, et maintenant, cette fleur de Lys va se manifester sur presque toutes les monnaies à caractère religieux, pour

ne citer que les monnaies frappées par les évêques dont les Cathédrales étaient consacrées à la Vierge Marie, et donner ainsi une première interprétation : celle du culte Marial.

Pour appuyer cette thèse, nous la retrouvons sur un denier de l'archevêque Renaud 1089/1099 (Poey d'Avant 6089) : là, elle est accompagnée de la légende Sca/ Maria, ce qui ne laisse plus aucun doute sur la signification Mariale.

De là les symboles futurs de : Chasteté, Pureté etc...

En ce qui nous concerne, après évolution, transformation, de la forme romane, à la forme gothique que nous lui connaissons la fleur de Lys devint l'apanage Royal. (toujours à l'origine dans un esprit religieux, puisque le titre de Rex entraînait automatiquement un acte religieux des plus importants (Le Sacre) après lequel le Roi était considéré comme vicaire de Dieu dans son pays. Il sembla donc normal, à cette époque où naissait l'Héraldique, que le Roi porta les armoiries de son seigneur et maître.

Tout ceci nous laisse voir qu'il n'est pas facile de donner une signification absolue à des pièces, ou meubles rentrant dans la composition d'un blason.

La dégénérescence, et les divergences d'interprétation de tous ces signes et de bien d'autres encore, dont je ne parlerai pas ont parfois donné de bien curieuses figures qui ne peuvent être comprises que par les seuls initiés à la Numismatique d'une part, et à l'Héraldique d'autre part, quoique cette dernière n'a véritablement pris naissance que vers la fin du XI^{ème} Siècle.

Mais malgré tout ces curieuses petites figures, issues de multiples dégénérescences d'un type formel à l'origine, sans être encore, à vrai dire de véritables pièces d'Héraldique, n'en sont pas moins le « signuméthymologique » si je puis employer cette expression de la pièce d'Héraldique de conception moderne.

En fait, un signe parlant, offrant un véritable caractère symbolique.

A. TAILLEFER.

NOUVELLES DES SECTIONS

ALGER.

La section algérienne de l'Alliance Numismatique Européenne réunie en ce début d'année 1955, décide la reconduction de son bureau pour 1955 : Président d'Honneur : Monsieur BARROT, Président actif : Monsieur NOUVEL.

Un de nos plus jeunes membres, Monsieur Marcel ROBINOT-BERTRAND est chargé de faire connaître et aimer la numismatique auprès de ses camarades lycéens d'Alger.

La section est heureuse de voir ses membres augmenter sans cesse et former vraiment une chaîne d'amis unis par ce même amour des médailles. Les faveurs de la plupart des collectionneurs vont surtout à l'histoire de la numismatique nord-africaine pure, et si riche par ses souvenirs phéniciens, romains, byzantins, vandales, turcs, arabes, étrangers et français, sans omettre sa propre histoire mauritanienne, numidienne, carthaginoise, etc.

La section renouvelle ses appels auprès de tous les membres de l'Alliance. Faites nous connaître vos pièces, médailles curieuses ou inédites de cette contrée en écrivant à Monsieur Michel NOUVEL, 202, rue de Lyon à Alger.

Monsieur PHILIBERT traitera prochainement des monnaies romaines de la République, se rapportant à l'ancienne Afrique.

Monsieur LEFEVRE donnera un aperçu de sa magnifique collection antique récoltée sur la terre algérienne.

DE MUNTEN VAN DE BRABANTSE OMWENTELING VAN 1790

Over bovenstaande onderwerp zijn reeds meerdere standaardwerken verschenen, o.a. deze van de heren A. de Witte en C. Cumont. Ook ons medelid, de heer F. Baillion, had het er reeds over in ons maandblad. Gezien echter dit soort munten veelvuldig en met voorkeur wordt verzameld, wil ik dan ook mijn steentje bijdragen, voor wat het nederlands gedeelte van ons blad betreft.

Om U in de sfeer te plaatsen, waarin deze munten geslagen zijn en gediend hebben, moet ik U dan ook met de geschiedenis van die tijd vertrouwd maken. Reeds vele jaren vóór 1790 waren onze gewesten bestuurd geworden door de spaanse en oostenrijkse huizen. Maria-Theresia die van 1740 tot 1780 het bewind voerde, was bij het volk geliefd, om hare voorspoedige regering: haar zoon echter, Jozef II, die haar gedurende een tiental jaren opvolgde, werd juist om zijn beleid, spottend « de koster » genoemd, om de vele hervormingen die hij het volk opdrong, welke haat en onlusten verwekten en tot de omwenteling van 1790 de aanstoot gaven.

Enkele van de vele hervormingen aan 's lands wetten, door Jozef II opgedrongen, waren ondermeer: dat alle foren, ommegangen en kermissen op één zelfde dag moesten plaats grijpen: het volk noemde deze dag « keizerkermis ». Ook het juiste aantal kaarsen, bepaalde de keizer welke mochten branden, bij iedere kerkelijke plechtigheid, enz. enz.

Door al deze feiten schaarde het volk zich om twee leiders, meesters Hendrik Van der Noot en Frans Vonck, die reeds in 1789 het nodige deden om in Nederland, in de omgeving van Breda, een leger te formeren, dat onder de leiding stond van generaal Van der Meersch, die van Dadizele afkomstig was, en op pensioen was, met de graad van luitenant-kolonel van het oostenrijkse leger. Dit leger dat ongeveer drie duizend vrijwillers telde, viel na plaatselijke opstootjes ons land binnen en veroverde opeenvolgend: Turnhout, Diest Tienen, Gent en Brussel. Door het manifest genoemd « Edict van het brabantse volk » werd Jozef II vervallen verklaard van zijne rechten op onze gewesten.

De confederatie was dus gesticht, spoedig vielen echter de beide partijen in onderlinge twisten en onze buurstaten vertoonden géén belang in de pas gestichte confederatie, deels omdat de nederlandsche staten generaal misnoegd waren om niet onmiddellijke aansluiting, Frankrijk dat zelf reeds rijp was voor de komende revolutie, terwijl Engeland en de duitse staten er géén interesse in zagen. Dit alles verbrak de eendracht, zodat een leger in naam van Leopold II, (Jozef II was inmiddels overleden) en door Frans II aangevoerd, weinig te kampen had. Zo werd te den Haag, in december van 1790, Jozef II in zijne rechten hersteld, al was het zijn broeder Leopold II die hem opvolgde.

Tot daar de geschiedenis: maar toch nog even stilgestaan bij de vroegere munten. Wij hadden gekend: de gouden souverainen, de ducats en kronen met hunne onderdelen en bij het decreet van 20 januari 1790 werd bepaald dat: de aanmaak van munten het eigendom was van de verenigde provinciën, waarvan zij het alleenrecht voorbehiielden, als tevens het vervallen verklaren van vroegere gangbare munten, en het vooruitzien naar eigen munten voor de pas gestichte confederatie.

Bij decreet van 27 mei 1790, waren voor aanmaak bestemd volgende muntstukken: lion d'or, halve lion d'or, lion d'argent, halve lion d'argent, gulden, halve gulden of X sols, 5 sols, X liards, en enkele en dubbele liards.

Het ontwerpen en graveren der stempels en matrijzen, werd opgedragen aan Théodore Van Berckel, die een heel vaardig en kunstig stempeelsnijder was en onder benarde omstandigheden, met gebrekig materiaal en ongeschoolde werklieden, een jaar van noeste arbeid leverde, waar-

voor hij de som van 1.200 florijnen ontving. Zoals het verder zal blijken, heeft deze graveur zijn loon niet voor niets gekregen.

In volgorde genomen tot de waarde verhouding krijgen wij nu :

1. De lion d'or, ook gouden leeuw genaamd, vermeld in het werk van A. de Witte onder Nr 1155, is een gouden munt van 22 1/4 karaat, wegende 8,286 gram en met 26 mm. doormeter, waarvan zijn geslagen, 3805 exemplaren.

Die gouden leeuw stelt voor : op voorzijde, een staande leeuw naar links met zwaard en schild, waarop het woord « libertas », wat vrijheid betekend, prijkt. Onderaan het jaartal 1790 en in cirkel volgend schrift : Domini est regnum. Vertaald klinkt dit : aan de Heer is de heerschappij, maar hier is eigenlijk mee bedoeld, daar het een spreuk is uit de bijbel en voor meerdere uitleg vatbaar : aan de Heer behoort het rijk.

De keerzijde vertoont in het midden een stralende zon, omgeven door elf schilden, die verenigde provinciën vertegenwoordigen, welke in deze volgorde best te ontcijferen zijn, als u het schild neemt met de leeuw en de letters W. F., dus West-Vlaanderen, Limburg, Namen Doornijk, Het prinsbisdom Doornijk, Het prinsbisdom Mechelen, Brabant, Henegouwen, Het Gelderse, Luxemburg en Oost-Vlaanderen.

Et ipse dominabitur, is de tekst, die de schilden omgeeft, welke zich als volgt vertalen laat : « en Hij zal heersen over de volkeren, » zodat de beide teksten op voor en keerzijde dus in feite één zin vormen, ttz., Aan de Heer behoort het rijk, en Hij zal heersen over de volkeren. De tekst is onderbroken door een engelenkopje, waarmee is bedoeld, het herkenningsteken der muntplaats, hier Brussel. De rand is gekabeld.

Ik geloof niet dat bij deze munt varianten voorkomen, gelet op de zeer geringe oplage, ook hoorde ik er nooit van en was ik tevens niet in de gelegenheid dit zelf te onderzoeken. Is er maar één gouden munt in de reeks van 1790, dan zijn er meer zilveren, en zo krijgen wij nu :

2. De zilveren leeuw of lion d'argent, de Witte N^o 1156. De afbeeldingen dezer munt zijn, precies de zelfde als deze der gouden leeuw, alleen heeft de rand in reliëf volgende spreuk : Quid fortius leone, war zeggen wij : wat is zo sterk als een leeuw », deze munt weegt 32,820 gram, heeft 872/1000 gehalte zilver, meet 40 mm. doormeter en is op 44.534 exemplaren aangemaakt. Van deze munt zijn door de meeste verzamelaars, twee typen gekend, zoals dan ook in het werk van A. de Witte vermeld. Type één kenmerkt zich vooral door weinig gras onder de leeuw, terwijl type twee veel gras heeft, ook is het jaartal anders van vorm, wat vooral in het cijfer 9 zichtbaar is. De keerzijde is voor beide typen de zelfde, zo dat wij voor deze variatie, als enige geldige reden kunnen aannemen dat onder het aanmaken der munten een stempel gesprongen is en door een andere is vervangen.

Het is mij echter gelukt, de hand te kunnen leggen op een minder bekende variatie, ttz. met voorzijde als type twee, maar met een andere keerzijde, die bij eerste oogslag zich laat opmerken, door een veel kleiner engelenkopje, en daarbij is de letter V uit het woord gentium, geheel net gegraveerd, wat bij de andere zilveren leeuwen niet het geval is. Of deze variant nu veel of weinig voorkomt, kan ik nu ook niet met zekerheid, zeggen, om de goede reden dat men niet iederen dag in de gelegenheid is gesteld, om een paar duizend van deze munten behoorlijk na te zien.

3. Als derde munt krijgen wij de guldens, ook florijnen genoemd, de legering is 800/1000 zilver, ze wegen 9,4 gram en hebben 30 mm. diameter, steeds hebben deze munten een kabelrand. Daarvan deze guldens twee verschillende typen zijn, delen wij deze dan ook maar in, als A en B, om een beter onderscheid te kunnen maken.

A) Daarop zien wij een staande leeuw naar rechts, op 1790, met tekst : Domini est regnum », keerzijde ; twee in elkaar geslagen handen komende uit de wolken, met daar achter elf pijlen, bedoelende weer de elf vereenigde provinciën, op 1 Flor., dus één florijn of één gulden,

et ipse dominabitur gentium, is de tekst die het geheel omgeeft, het engelenkopje sluit de tekst, het de Witte nummer voor deze munt is 1159.

B) Van zelfde gewicht, gehalte en doormeter is type B, en vertoont wederom een staande leeuw naar rechts op 1790, in het midden van het jaartal bevindt zich nu het teken der muntplaats, dus een engelenkopje, en nu is de tekst als volgt : Mon. Nov. Arg. Prov. Belg. dit is voluit : Moneta Nova Argenta Provinciarum Foederatarum Belgii, wat beduiden wil : nieuwe zilveren munt voor de verenigde belgische provinciën.

Keerzijde vertoont wederom twee uit de wolken komende handen met de 11 pijlen, op 1 Flor., maar nu is de tekst : In Unione Salus, wat vrij vertaald betekent : in de eenheid het heil, en daar wij weer met een spreuk uit de bijbel te doen hebben, kan deze spreuk ook voor de volgende uitleg vatbaar zijn ; in de eenheid ligt het heil of met de eenheid naar de eendracht, zodat onze hedendaagse spreuk : eendracht maakt macht, er niet vreemd aan is. Deze gulden is als nummer 1157 in het werk van A. de Witte vermeld.

Op deze munt is mij een variant bekend, althans wat de voorzijde betreft, met opvallende grotere tekst, en als men een denkbeeldige lijn gaat trekken uit de M. van Mon. komt men heel verschillend uit op de D van Foed.

(vervolgt)

M. NUIJTENS.

DEUTSCHE KLEINGELDSCHHEINE

Tegen het einde van 1953 publiceerde Dr. KELLER in zijn reeks heruitgaven van catalogussen zijn werk « DEUTSCHE KLEINGELDSCHHEINE 1916-1922 - 2. TEIL - SERIENSCHHEINE » en stelde hij als eerste deel van dit reuzenwerk een catalogus over de zogenaamde « Verkehrs-ausgaben » in het vooruitzicht.

Laatstgenoemd werkelijke noodgeld werd echter zo algemeen verspreid dat er niet aan te denken viel om in een gehektografeerde vorm al de uitgaven in één band samen te brengen. De schrijver-uitgever besloot deze groep dan in drie delen te splitsen en nu zijn reeds het eerste deel (A - G) en het tweede deel (H - O) verschenen van « DEUTSCHE KLEINGELDSCHHEINE 1916-1922 - 1. TEIL - VERKEHRS-AUSGABEN ». Het derde deel (P - Z) zal nog deze zomer aan de verzamelaars kunnen geleverd worden.

Zo zullen deze dan uiteindelijk weer beschikken over een betrouwbaar naslagwerk wat deze uitgebreide tak van het papiergeld betreft. Gelukkig waren de verzamelaars die in het bezit waren van de 4^e uitgave (1922) van deze catalogus en werkelijk zeldzaam waren de eigenaars van de 5^e uitgave (1934), waarvoor soms fantastische prijzen gevraagd werden, wanneer er eens een exemplaar van te koop werd geboden.

De huidige 6^e uitgave zal hier dus een grote leemte komen aanvullen en mits zich éénmaal een uitgave te getroosten, die niet onbelangrijk is, zal de verzamelaar over een catalogus van onschatbare waarde beschikken kunnen.

In een voorwoord van 25 blz. geeft Dr. KELLER als wij het van hem gewoon zijn, alle mogelijke inlichtingen zowel over de beschreven biljetten als over zijn opvatting van zijn werk. In het deel A - G volgen daarop nog 125 blz. cataloguslijsten (Prijs : 16 DM, portokosten inbegrepen). Het tweede deel H - O omvat de blz. 151 tot en met 296 en kost 15,70 DM. Beide banden zijn te bestellen bij de schrijver-uitgever Dr. A. KELLER, Triftstrasse 64, BERLIN-WITTENAU (Postchek-konto Berlin-West 24.608).

Wij raden de belangstellende verzamelaars aan desgevallend niet te aarzelen om hun bestelling te doen. De treuzelaars zouden wel eens te laat kunnen komen. En of er ooit nog een zevende uitgave volgen zal lijkt wel erg problematisch.

VOOR ONZE BIBLIOTHEEK

Van Dr. A. KELLER ontvingen wij voor de bibliotheek van ons Genootschap de eerste twee banden van zijn nieuwe catalogus « DEUTSCHE KLEINGELDSCHNE 1916-1922 - 1. TEIL - VERKEHRS-AUSGABEN » (Eerste band A - G ; tweede band H - O).

Wij danken hem zeer hartelijk voor deze belangrijke gift.

NIEUWS UIT DE AFDELINGEN

ANTWERPEN.

Op 12 Maart 1955 hield onder zeer grote belangstelling de Heer L.S. BEUTH uit Amsterdam voor de Afdeling Antwerpen zijn belangwekkende spreekbeurt over « *Geschiedenis van en Geheimschrift op de Zeeuwse zilveren Dukaat* ».

De leden die onze oproep door hun aanwezigheid beantwoord hadden, hebben zich deze namiddag beslist niet beklaagd en zullen er voorzeker nog dikwijls aan terugdenken wanneer zij zuik een munt in handen zullen krijgen.

De fascinerende geschiedenis die wij dank zij de buitengewone wel-sprekendheid en de uitzonderlijke betoogkunst van de Heer BEUTH als het ware mee beleven konden, is onmogelijk samen te vatten. Hoe en wat hij ontdekt heeft door zijn scherpe waarnemingszin, zijn geduldige opzoekingen, zijn voortdurende studie van deze munten, kan onmogelijk in het kader van een bespreking aangestipt worden. Zijn studie zal echter gepubliceerd worden en wij zullen ter gelegener tijd hiervan onze leden zeker inlichten.

De aanwezigen volgden met spanning zijn dynamisch geladen spreek-beurt, geïllustreerd met tekeningen en met de hoofdtypen van de besproken munten. Bij het einde werd aan de Heer BEUTH een hartelijk en welverdiend applaus gebracht.

BRUGGE.

Op Zondag, 27 Februari hield de Afdeling Brugge haar vierde bijeen-komst van het seizoen 1954-1955.

Nadat de sekretaris het nieuws der afdeling medegedeeld had, werd het woord verleend aan de Heer J. VANHAECKE, die sprak over « *Vier Eeuwen Muntgeschiedenis der Graven van Vlaanderen* ». Hij besprak de munten vanaf het Karolingische tijdvak tot en met deze van Lodewijk van Maele. Hij handelde omstandig over de denieren, het ontstaan der grotere munten en in het bijzonder over de munten van Lodewijk van Maele, welke goed gekend zijn en het best bewaard gebleven.

Een twintigtal van die munten werden bij middel van diaposities door de Heer MAURUS W. vergroot op het scherm gebracht, zodat spreekbeurt en projectie samen een leerzaam geheel vormden.

Eens te meer werd dit een werkelijk goede vergadering tot grote tevredenheid der aanwezigen, die nog een poos bijeen bleven om te ruilen en gezellig over hun munten te praten.

ZUID-WEST-VLAANDEREN.

De leden van deze afdeling kwamen op 20 Februari voor de eerste maal van dit jaar bijeen te Kortrijk. Na het openingswoord en het vervullen van enkele administratieve formaliteiten hield de plaatselijke sekretaris, M. NUIJTENS, een spreekbeurt over « *De Munten der Brabantse Omwenteling van 1790* ». Voor zijn gedocumenteerde uiteen-zetting, als voor de munten die hierbij getoond werden, hadden de aanwezigen veel belangstelling.

Een drukke ruilbeurs en gezellig onderonsje besloten de bijeenkomst.